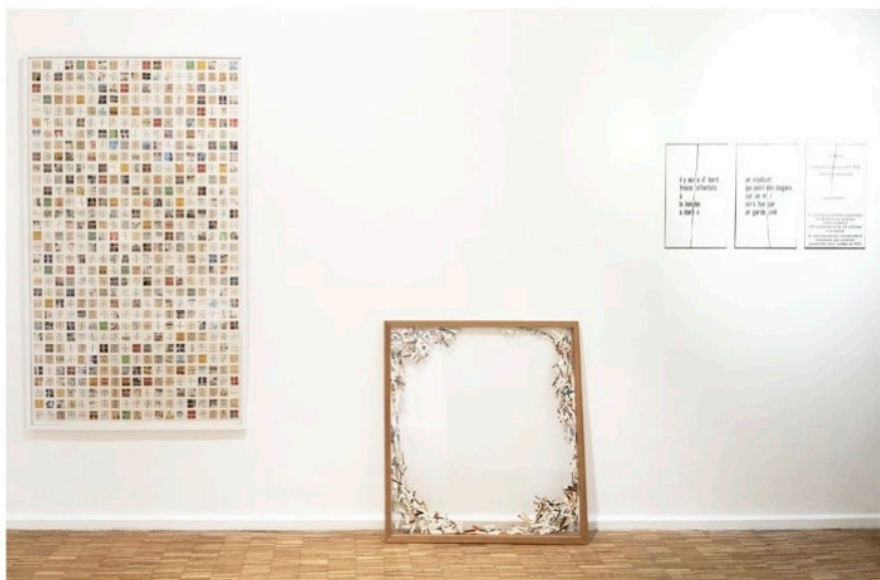


WOLMAN OU LE SÉPARATISTE

PAR ROXANA AZIMI

— On connaît de Wolman l'Art scotch des années 1960. L'exposition organisée par la galerie Natalie Seroussi, à Paris, s'est plutôt concentrée sur les œuvres des années 1970 et 1980, en prenant un thème, la séparation. Normal pour celui qui quitta le lettrisme pour cofonder l'Internationale lettriste. Pour Wolman, la brèche, la césure densifient le réel. On le constate dans les affiches déchirées en août 1977, reprenant les phrases issues de journaux. Il les met au futur, niant toute temporalité. Dans la série *W la liberté* de 1982, il place dans de fines boîtes en verre des coupures de la Bible en hébreu, en français ou encore des revues érotiques japonaises. À l'origine, le spectateur pouvait secouer ces caissons pour recomposer indéfiniment un sens déchiqueté. Une liberté d'agiter et de penser, qu'on retrouve dans ses *Peintures fermées* de 1989, où il recouvre de blanc de vieux tableaux trouvés aux Puces. Il garde toutefois de la matière initiale une bande en réserve, telle une mince fenêtre rappelant l'origine de ces œuvres. En cela, Wolman joue sur la lisière entre la séparation et la transmission. ■



Wolman, « La séparation », vue de l'exposition à la galerie Natalie Seroussi, Paris. Photo : D. R.

GIL JOSEPH WOLMAN, SINGULIER ET PLURIEL, LA SÉPARATION,
jusqu'au 24 juin, galerie Natalie Seroussi, 34, rue de Seine, 75006 Paris,
tél. 01 46 34 05 84, www.natalieseroussi.com